

« *Cet ouvrier sans instruction (...) est habité, comme les premiers hommes à peine éloignés du singe, ou comme les grands philosophes, par les questions fondamentales.* »

Comme l'enfant, il voit toutes les choses pour la première fois. Sans cesse, il s'étonne et s'interroge, tout lui paraît merveilleux, et chaque matin, quand il ouvre les yeux et voit les arbres, la mer, les pierres, un oiseau, il reste bouche-bée. Quel est ce miracle ? se demande-t-il. Arbre, mer, pierre, oiseau, quel est le sens de tout ça ?

Un jour où, je me souviens, nous cheminions vers le village, nous avons rencontré un petit vieux à califourchon sur un mulet. Zorba écarquilla ses yeux ronds et regarda le mulet. La flamme de son regard devait paraître si vive que le villageois, affolé, s'écria :

- Pour l'amour de Dieu, l'ami, ne lui jette pas le mauvais œil !

Et il fit le signe de la croix.

Je me tournai vers Zorba.

- Qu'est-ce que tu lui as fait, à ce pauvre vieux, pour qu'il crie comme ça ?

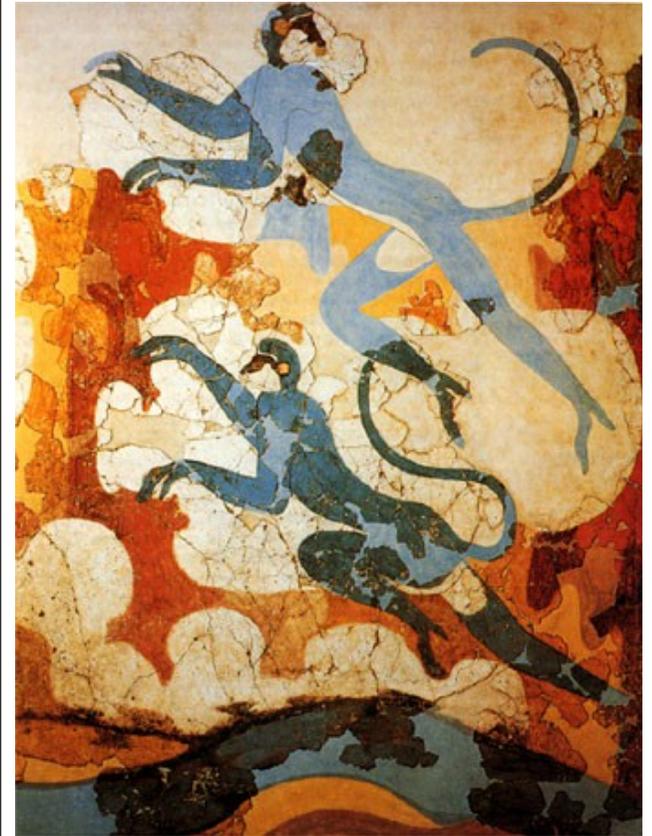
- Moi ? Qu'est-ce que tu veux que je lui aie fait ? Je regarde le mulet, tout simplement.

Patron, ça ne t'en bouche pas un coin à toi ?

- Quoi ?

- Eh bien, qu'il existe des mulets sur terre.

Nikos Kazantzaki, *Alexis Zorba*, Chapitre XIII, Traduction de René Bouchet



Fresque des singes bleus
Akrotiri, île de Santorin, civilisation des Cyclades